

Le cinéma par lui-même
L'autobiographe amateur de Claude Fortin

Réal La Rochelle

Number 98-99, Fall 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25047ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

La Rochelle, R. (1999). Review of [Le cinéma par lui-même / *L'autobiographe amateur* de Claude Fortin]. *24 images*, (98-99), 89–89.

L'autobiographe amateur de Claude Fortin



CHALDROFF / LES TONTONS FINGEURS

Brigitte Lacasse, Claude Fortin et Gaspard Fortin.
Faire sérieusement du cinéma sans jamais se prendre au sérieux.

LE CINÉMA PAR LUI-MÊME

PAR RÉAL LA ROCHELLE

Fascinant et troublant, ce besoin obsessionnel qu'a le cinéma de parler de cinéma, de citer des films, de dévoiler son processus de production, de déconstruire son propre mirage. Et que dire de ces nombreux films parlant du film en train de se faire ou, plus souvent, incapables de se réaliser, dont *8 1/2* de Fellini est le sommet en même temps que sa propre quadrature du cercle?

Et que penser d'un cinéaste québécois dont tout l'opus, même jeune et limité, ne porte que sur ce seul thème, dominant, absolu, «minimalistement» répétitif? Claude Fortin, qui a déjà réalisé *Le voleur de caméra* (1992)¹, puis un fragment du long métrage collectif *Un film de cinéastes* (1995), poursuit sa quête dans *L'autobiographe amateur*, jusqu'à plus soif. Du moins comme il le dit lui-même. Comme le fait remarquer aussi le producteur, joué par Pierre Goupil: «la mise en abîme abîme».

Chez Fortin, il n'y a pas seulement des films sur des films en train de se produire difficilement, mais il y a aussi Fortin lui-même, personnage principal qui s'appelle Claude et qui court toujours après la même utopie: comment réaliser un film dont le sujet est la quête incessante des moyens impossibles à rassembler pour le réussir?

En pareil cas de figure, l'enjeu consiste à bien contrôler et structurer un film qui est objectivement en contradiction avec la substance erratique de son propos, de son

sujet et de ses personnages. *Le voleur de caméra* le réussissait brillamment, en faisant de la difficulté de tourner et d'être cinéaste une ode bien sentie au cinéma, au lyrisme filmique qui peut naître même avec de petits moyens.

Avec *L'autobiographe amateur*, Claude Fortin reprend et poursuit la même idée de fond, arrimée à la complexité d'accoucher d'un deuxième long métrage. Et puisqu'il s'agit d'autobiographie (prétexte à des reconstitutions dramatiques devant sacrifier au dieu de la fiction), de faire s'interroger en même temps le cinéaste sur son enfance et sa jeunesse, sur l'aventure du *Voleur de caméra*, sur le statut du cinéaste indépendant au Québec. *L'autobiographe amateur* est construit en forme de suite musicale minimaliste de courtes séquences (liées de fondus au noir et de raccords sonores très judicieux), dont l'ensemble élabore imperceptiblement une construction en triptyque: mouvement d'enthousiasme et d'idéalisme lors de l'enclenchement du nouveau film; difficultés, enfermement et dépression du cinéaste; puis résolution plus sereine marquée par l'arrivée d'argent pour la finalisation du film et d'un retour introspectif à des valeurs personnelles, familiales. Cette sérénité, qui se déploie dans une zone quelque peu hors cinéma, n'en est pas moins paradoxalement ce qui fournit au film, dans son dernier tiers, ses plus beaux moments.

La partie centrale, celle des errements, des ultra-questionnements et du *burn-out* du cinéaste, flotte dans une sorte d'apesanteur, certes volontaire, mais qui tend le film comme un fil prêt à se casser. De même, le *deus ex machina* proto-fellinien du film terminé, triomphant ironiquement d'un «prix œcuménique», est-il moins convaincant que les précédentes scènes à la campagne, au chalet des parents Fortin. Par ailleurs, le recours systématique aux copains de cinéma et à leurs blagues internes (groupe où l'on reconnaît Jacques Leduc, Barbara Ulrich, Richard Brouillette) aurait mérité un brin plus de distanciation.

Mais ces «panses molles» sont néanmoins contournées ou neutralisées par la dynamique de fond d'un discours incessant et clairvoyant sur le cinéma indépendant québécois, véhiculé par la bouille à la Woody Allen de Claude Fortin lui-même, par une hypersensibilité touchante vis-à-vis du cinéma et, surtout, envers une vie tendre et chaleureuse montrée avec finesse, au moyen de plans simples et vibrants (l'enfant et la copine, le leitmotiv du chemin de fer, la campagne ou le petit potager de ville, le studio de montage qui est à la fois salle de travail, chambre et table de cuisine, confessionnal et journal intime), plans rassemblés par les nombreuses liaisons musicales où flotte un accordéon.

Par-dessus tout, c'est l'ironie autoréflexive qui est la plus tonique dans cet *Autobiographe amateur*. Faire sérieusement du cinéma sans jamais se prendre au sérieux, garder à quarante ans l'esprit gavroche et la tête froide, s'autocritiquer à tout rompre tout en continuant de croire passionnément au cinéma, voilà une dynamique rare par les temps qui courent, caricaturale à juste titre, et qui aurait avantage à inspirer et à nourrir de nombreuses comédies filmiques québécoises. ■

1. Chaleureusement reçu et récompensé du prix SARDEC du meilleur scénario ainsi que d'une prime à la qualité de la SODEC.

L'AUTOBIOGRAPHE AMATEUR

Québec 1999. Ré., scé. et mont.: Claude Fortin. Ph.: Gilles Blais. Son: Louis Desparois. Mus.: Mireille Charron, Brigitte Lacasse. Int.: Claude Fortin, Brigitte Lacasse, Madeleine Bélair, Pierre Goupil. 116 minutes. Couleur. Prod.: Brigitte Lacasse et Claude Fortin. Dist.: Cinéma Libre.